

IL ÉTAIT
UNE FOIS
DANS LA
FRIEND
ZONE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Il était une fois dans la friend zone / Martine Labonté-Chartrand

Nom : Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteure

Identifiants : Canadiana 2019001945X | ISBN 9782897832803

Classification : LCC PS8623.A263 I4 2019 | CDD C843/.6–dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : 123RF, Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

IL ÉTAIT
UNE FOIS
DANS LA
FRIEND
ZONE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Cherche homme marié pour mieux le piéger, 2019

Pour en finir avec mon ex, 2018

Miss best-seller, 2018

Fantômes d'une femme mariée, 2017

Fantômes d'une femme mariée – Le retour de l'amant, 2018

Nos voisines, ces espionnes, 2017

Lune de miel accidentelle, 2017

Ma vie en horoscope, 2015

Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay, 2016

Jamais trop tard! – Marion réoriente sa vie, 2016

1

Je tente de me concentrer sur mon écran en retenant un long soupir. Ma collègue Christine n'arrête pas de jacasser. Habituellement, ça ne me dérange pas trop, mais depuis quelques semaines, elle ne parle que de son nouveau *chum*, autant en bien qu'en mal, ce qui me rend particulièrement irascible. J'en sais autant sur la couleur des caleçons de l'homme que sur sa capacité à se montrer grossier au volant de son *pick-up*. Sans blague, je pense que si j'entends une ligne de plus sur lui, je lâche mon emploi. Je ne dirais pas que je suis jaloux, mais...

— Et toi, Renaud, tu es un gars. Qu'est-ce que ça veut dire, tu penses ?

Je lève des yeux surpris vers Christine. Je regarde même à gauche et à droite pour m'assurer que c'est bien à moi qu'elle s'adresse. Pourquoi m'inclure soudain dans la conversation ? Elle m'ignore presque depuis qu'elle a rencontré son Maxime. C'est même insultant, d'autant plus que j'étais en sa compagnie lors de leur rencontre quasi mémorable. Je l'avoue, j'ai un œil sur Christine depuis que j'ai commencé à travailler ici, il y a deux ans. Le monde de l'édition est majoritairement féminin, ce qui est fort avantageux pour un gars célibataire comme moi, et, elle, elle a un petit quelque chose d'intéressant. C'est probablement grâce à la confiance en soi qu'elle

dégage. Bref, après un délai abominablement long, je me suis dit : « Elle est célibataire, tu es célibataire, un plus un font deux : tente ta chance ! » Ça avait l'air plus facile que ça ne l'a été en réalité. Je suis un homme plutôt timide et, malgré mes trente-trois ans, faire les premiers pas a toujours été une torture. Un vendredi, j'ai eu de la chance, une occasion s'est présentée. Il était d'ailleurs plus que temps que je me lance. Christine a déclaré qu'elle n'avait pas de plans pour la fin de semaine et qu'elle était certaine de s'ennuyer. À ce moment, je me suis surpris moi-même en lui proposant de passer la chercher pour aller au cinéma le samedi après-midi, lui apprenant par le fait même que j'y allais déjà seul de toute façon. Je me suis rendu compte de la nullité de mon commentaire plus tard. Ce qui importait à cet instant, c'était que j'avais franchi le pas ; j'avais réussi à l'inviter. Elle a hésité un moment, puis elle a répondu par l'affirmative. C'était parfait ! Nous avons donc convenu que je la retrouverais chez elle le lendemain afin d'assister à la représentation de fin d'après-midi. J'ai tout de suite pensé que cette plage horaire serait avantageuse. Si notre rendez-vous se déroulait bien, nous pourrions ensuite le prolonger en allant souper quelque part et même peut-être finir la soirée ensemble. Logique, non ? Ça ne pouvait que bien se passer. Le samedi, j'étais fébrile et nerveux. Je tournais carrément en rond dans la maison. Quand est enfin venu le temps de partir, j'ai pris une grande inspiration. *Relaxe ! Ce n'est pas la première fois que tu sors avec une fille...* C'est vrai, ce n'était pas la première fois, mais je n'avais pas été très chanceux dans le passé. Les femmes me voient davantage comme un ami ou même un confident parce que je suis gentil et attentif à ce qu'elles racontent. Je n'y peux rien si je suis

sensible et attentionné. Pourtant, bien que ce soit des qualités appréciables, elles ne m'ont pas vraiment aidé dans mes relations amoureuses jusqu'à présent. Enfin, je suis arrivé chez Christine à l'heure convenue et j'ai respiré un bon coup avant de frapper à la porte, comme le ferait un athlète avant une importante compétition. Il lui a fallu plusieurs minutes pour venir répondre, au point que je me suis demandé si elle ne m'avait pas fait faux bond. Ce n'était pas le cas. Or, quand elle a ouvert, elle avait presque l'air désespérée.

— Ah! Renaud, désolée, je n'ai pas entendu la sonnette, j'étais dans la salle de lavage.

— Tout va bien?

— Non, ça ne va pas. Ma laveuse vient de rendre l'âme. Je ne sais pas comment la vider et le plancher est plein d'eau. Je pense qu'il va falloir que j'aille en acheter une nouvelle. Quelle dépense inutile!

— Tu pourrais la faire réparer. Tu veux que je jette un coup d'œil?

Je ne connais absolument rien en réparation de laveuse. J'aurais pu donner un petit coup de pied dessus, comme le fait quelqu'un qui achète une nouvelle voiture. Je voulais juste être serviable. Avant même que Christine m'ait répondu, j'ai enlevé mes souliers pour montrer que j'étais sérieux. Elle m'a guidé jusqu'à la salle de lavage où, en effet, le plancher était inondé. Des tas de serviettes jonchaient le sol. Je me suis penché et j'ai posé un genou par terre pour inspecter l'intérieur de la laveuse frontale. Mauvaise idée, mon pantalon a aussitôt été trempé.

— Je vais aller chercher d'autres serviettes.

— D'accord, je vais continuer de regarder. J'ai un modèle semblable à la maison.

Comme si ça allait réellement faire de moi un pro de la réparation de laveuse... Je me trouve déjà bon de faire mon propre lavage sans trop de dégâts. Par contre, même si je ne suis pas spécialiste, je savais qu'il fallait fréquemment vidanger les machines frontales comme celle-là. Christine est revenue avec des serviettes et je me suis mis à genoux sur l'une d'elles.

— As-tu vidé le filtre, récemment ?

— Quel filtre ?

Ça a répondu à ma question. Pour montrer mon savoir-faire, j'ai dévissé le bouchon situé en bas de la cuve, et l'eau s'est mise à gicler directement sur mon visage. J'ai poussé un cri de surprise et j'ai refermé le bouchon tant bien que mal. Pas assez vite, par contre, car ma chemise était toute trempée. Je n'aime pas particulièrement les concours de *wet t-shirt*, je n'ai pas la musculature qu'il faut pour y participer.

— Hon, pauvre toi.

Christine m'a tendu une serviette et je me suis essuyé, quelque peu insulté par l'attaque inattendue.

— Je ne pense pas qu'on pourra la rescaper. Je m'y attendais un peu. Je retrouve de l'eau assez souvent par terre, mais aujourd'hui, c'était le coup de grâce. Ma machine a plus de dix ans et je n'ai pas vraiment envie d'appeler un réparateur.

Qui me répondra un samedi à cette heure, de toute façon ? Je ferais mieux d'en acheter une nouvelle, surtout que j'ai plein de lavage à faire...

J'ai regardé autour de moi. La salle était encombrée, comme si Christine n'avait pas fait de brassée depuis des lustres. Il est vrai qu'elle a beaucoup de vêtements. Chaque semaine, elle a quelque chose de nouveau sur le dos. Même moi, je l'ai remarqué ! Je prends toujours quelques secondes pour la détailler tous les matins. Soudain, mes yeux ont glissé sur un panier dans lequel se trouvaient ses sous-vêtements. Petites culottes en dentelle et soutiens-gorges colorés y étaient entremêlés. J'ai eu chaud un instant, imaginant ma collègue uniquement vêtue de ces dessous minuscules.

— Si tu veux, je peux t'aider à la vider et t'accompagner pour en acheter une nouvelle.

Elle a haussé un sourcil et, soudain, j'ai eu peur. J'étais encore en train d'endosser mon rôle de bon gars. Il fallait que je me reprenne, mais comment ? Je ne pouvais pas changer d'avis dans la même seconde.

— OK, bonne idée, a-t-elle répondu, à ma grande surprise. Le plus vite j'en achète une nouvelle, le plus vite je pourrai laver tout ça.

Elle a désigné d'un geste la salle de lavage au complet et j'ai retenu un soupir de soulagement. Tout n'était pas perdu pour moi. Après avoir acheté sa laveuse, j'allais la consoler de cette dépense en l'invitant à souper. C'était le plan parfait !

— Bon, il va me falloir une chaudière ou autre chose pour récolter l'eau, lui ai-je dit. Et apporte encore des serviettes.

Pour la deuxième fois, j'ai dévissé le bouchon, prêt à parer le tir. De nouveau, l'eau a giclé. Bien entendu, elle est allée partout sauf dans la chaudière, me trempant encore plus. Mes vêtements avaient besoin d'un bon coup de sècheuse. Je les aurais vus rejoindre les sous-vêtements de Christine. Malheureusement, me déshabiller ne faisait pas partie du plan. De toute façon, je ne suis pas certain que j'aurais été à mon meilleur en sous-vêtements, accroupi près de la machine. Pour la méthode de séduction infaillible, on repassera. Après beaucoup d'efforts, de serviettes et après avoir employé différentes tactiques pour récupérer l'eau, nous avons enfin réussi à vider la machine.

— Wow, je ne savais pas qu'il y avait tant d'eau dans la cuve. Difficile à croire, hein ! s'est exclamée Christine.

Mes vêtements mouillés pouvaient facilement en témoigner. Il nous avait fallu près d'une heure pour tout vider et ramasser. L'heure du début du film était largement dépassée et il ne nous restait pas beaucoup de temps pour aller acheter une nouvelle machine. J'aurais aimé être audacieux et lui proposer de venir faire quelques brassées de lavage chez moi. Nous aurions pu nous commander un bon repas et prendre un verre pendant qu'elle effectuait sa lessive, mais aucune parole n'a franchi mes lèvres. Apparemment, ma témérité m'avait abandonné une fois la première invitation lancée. De toute façon, Christine avait accepté de suivre le premier plan.

— Il faudrait penser à y aller si je veux trouver quelque chose d'intéressant. Je sais qu'il y a un magasin tout près qui garantit la livraison dès le lendemain de l'achat. Ce sera parfait pour moi.

— Très bien, allons-y. On peut prendre ma voiture, si tu veux, lui ai-je proposé.

— D'accord.

Cette fin d'après-midi s'annonçait positive malgré tout. Je suis d'un naturel optimiste. Encore humides, nous sommes montés dans ma voiture. Christine avait raison, le magasin n'était qu'à quelques minutes de chez elle. Nous avons à peine échangé deux mots que nous étions déjà arrivés.

— Qu'est-ce que tu cherches comme modèle ? La même chose ?

Elle a poussé la porte du magasin juste avant de répondre.

— Je ne sais pas trop, je vais voir ce que le vendeur me conseille. Je dois aussi respecter mon budget. Ce n'était pas une dépense prévue...

D'un pas ferme, elle s'est dirigée vers le fond du magasin où se trouvaient les ensembles laveuse-sécheuse. Je me suis attardé quelques secondes dans le coin des barbecues. Erreur ! Ce simple détournement d'attention m'a coûté ma soirée et mes chances avec Christine. Il n'a fallu que quelques minutes à un employé pour la rejoindre près des laveuses et la séduire du même coup. Quand je suis arrivé près d'elle pour l'aider à effectuer un choix, j'ai observé plus attentivement le vendeur.

Aussitôt, j'ai su que je n'avais aucune chance contre lui. Environ six pieds, coupe de cheveux à la mode, musclé, fin trentaine, dents d'une blancheur éclatante. J'ai beau ne pas être gai, je sais reconnaître quel genre d'homme peut séduire une femme en un instant et celui-là n'avait sûrement aucun mal à le faire. En plus, il était totalement sec, le chanceux. Déjà, il avait réussi à la faire rire. J'étais foutu. J'ai tenté de défendre mon territoire tant bien que mal.

— Alors, on s'amuse bien, ici ?

On m'a répondu par deux regards étranges. C'était clair que je dérangeais.

— Et puis, as-tu trouvé quelque chose d'intéressant ?

— Maxime était justement en train de me parler de ses meilleurs modèles.

Le fameux Maxime m'a tendu la main et m'a annoncé en grande pompe qu'il était copropriétaire du magasin. Je n'en avais personnellement rien à faire, mais apparemment, ça plaisait à Christine, car elle n'arrêtait pas de papillonner des yeux et elle s'esclaffait à chacune de ses répliques. Il lui plaisait, c'était évident. Je les ai suivis de bonne grâce à travers le magasin, faisant tout mon possible pour ramasser les pots cassés jusqu'à ce que Christine se tourne vers moi, comme surprise de me voir encore sur les lieux.

— Tu sais, Renaud, je ne te retiens pas...

Je suis resté sans voix.

— Il faudra un bon moment avant que la vente soit conclue, je ne veux pas gâcher ta soirée...

— Mais, nous sommes venus ensemble... Tu n'as pas de voiture.

À ce moment, elle s'est tournée vers Maxime, tout en s'adressant à moi.

— Je n'habite pas très loin, je peux toujours marcher.

Elle a accompagné sa réplique d'un large sourire destiné au copropriétaire.

— C'est moi qui s'occupe de la fermeture du magasin. Une fois la vente conclue, je peux te reconduire chez toi sans problème, a dit Maxime.

Puis il s'est tourné vers moi, un large sourire aux lèvres.

— De toute façon, j'ai beaucoup d'explications à lui donner concernant le modèle qu'elle choisira. Comme elle l'a dit, nous ne voulons pas te retenir...

Je n'arrivais pas à y croire. On me donnait mon congé sans plus de cérémonie. Je m'étais tapé la *job* sale de vider la laveuse et, lui, il récoltait les bénéfices. Si j'avais su que Christine était du genre à se lancer dans les bras de n'importe quel inconnu rencontré au hasard, je ne l'aurais pas invitée... Elle lui faisait confiance juste parce qu'il était doué pour mettre en valeur ses électroménagers. J'étais convaincu que j'aurais pu l'impressionner encore plus. En lui vantant les bienfaits de mon aspirateur Dyson, par exemple. Hum, peut-être pas, finalement.



J'ai quitté l'endroit, aussi insulté que blessé. Qu'avait-il de plus que moi, ce gars-là ? Bon, les muscles et la belle gueule aussi, mais je suis sûr que j'ai mieux à offrir. Je suis sûrement plus gentil, doux, attentionné... Les mêmes qualités qu'un petit chien de compagnie, quoi. Découragé, j'ai quitté le magasin, convaincu que Maxime faisait son numéro de charme à toutes les filles qui entraient pour un achat. Sur le trottoir, j'ai hésité un moment. Si j'avais eu accès au domicile de Christine, je serais de ce pas retourné remplir sa laveuse d'eau, question de voir comment monsieur Électroménagers allait gérer ça, lui. Cette idée m'a fait sourire. Bon, il avait gagné cette fois, mais j'étais persuadé que ça n'allait pas durer. Quand il en aurait fini avec elle, elle reviendrait vers moi...

Au contraire, Christine s'est plutôt mise à m'ignorer. Voilà pourquoi je suis fort surpris qu'elle me demande mon avis aujourd'hui. Elle se tient debout près de moi, les bras croisés sur la poitrine. De mon bureau, je sens son parfum. Une odeur de vanille.

— Excuse-moi, je n'écoutais pas. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Elle a un mouvement d'impatience à mon endroit, comme si j'avais commis un crime en n'écoutant pas tout ce qu'elle disait. Si je passais mon temps à être attentif à ses propos, je ne travaillerais jamais. C'est vraiment pire depuis que l'édifice est en rénovation et que nous devons partager le même espace de travail. J'ai hâte de récupérer mon bureau où je pourrai bosser tranquillement, en solo. Plus que quelques petites semaines.

— Je disais que Maxime ne répond plus à mes messages depuis hier soir. Ça veut dire quoi, tu penses ?

Mon côté méchant – et réaliste – a envie de lui dire que c'est parce qu'il a rencontré une autre cliente. Une plus belle qui est venue acheter un réfrigérateur, peut-être ? Mais mon côté gentil garçon prend le dessus. Je n'y peux rien, je n'aime pas blesser les gens, même s'il s'agit de Christine, ici, et qu'une petite vengeance serait de mise. En plus, question beauté, elle est difficile à battre. Grande, mince, des jambes interminables, une belle chevelure frisée et une garde-robe qui l'avantage de façon indiscutable. De quoi rendre envieuses toutes les filles. Je n'arrive pas à croire que j'aie pensé avoir des chances avec elle.

— Son cellulaire est peut-être mort. As-tu essayé au travail ?

— Bien sûr ! Qu'est-ce que tu crois ? J'ai même appelé plusieurs fois et laissé des messages. Il ne me rappelle pas. Je pense que je vais me présenter sur les lieux à l'heure du dîner.

Finalement, c'est peut-être une bonne chose que Christine ait jeté son dévolu sur Maxime. Elle semble vraiment envahissante. C'est la première fois que je vois ce côté d'elle. Ça ne doit pas plaire aux hommes en général, ce qui explique sans doute pourquoi elle est souvent célibataire. Si on sortait et travaillait ensemble, elle aurait peut-être toujours le nez fourré dans mes affaires. Je ne suis pas certain que j'apprécierais cela à long terme. Nous n'avons pas le temps de nous étendre davantage sur le sujet, car le grand patron entre dans

la salle en compagnie d'une femme. Comme par magie, Christine reprend sa place derrière son ordinateur et offre un sourire aux nouveaux arrivants.

— Bon, alors, laissez-moi vous présenter votre nouvelle collègue. Elle va commencer dans trois semaines. Elle occupera le poste d'adjointe à l'édition. Gabrielle, voici Christine, Renaud, Jasmine et Cynthia.

Mes collègues la gratifient toutes d'un chaleureux bonjour. De mon côté, je suis comme pétrifié et les mots refusent de sortir de ma bouche. C'est bien la première fois que ça m'arrive. Pourtant, à première vue, Gabrielle n'a rien d'une vedette de cinéma. Elle est jolie, certes, mais ne possède pas la beauté classique de Christine. Même qu'elle semble plutôt timide, comme moi. Elle a l'air un peu embêtée d'être présentement le centre d'attention. Elle se tortille les mains et a baissé le regard quelques secondes. Puis elle lève la tête et me regarde droit dans les yeux. Ma bouche devient sèche et mes mains, moites. Je m'attarde sur son physique : longue chevelure brune, grandes jambes, petite poitrine, elle porte de jolies lunettes qui lui donnent un air sérieux. Ça fait secrétaire *sexy*, mais sans tomber dans le cliché. J'adore ça. Je n'écoute plus ce qui se dit dans le bureau tellement je suis sous le charme. La première chose que je réalise, c'est qu'elle quitte l'endroit. Je la regarde partir, surpris. Le bourdonnement des conversations me revient en force quand la porte se referme derrière elle. Évidemment, Christine a un commentaire à faire sur notre nouvelle collègue.

— Elle a l'air gentille, mais pas très dégourdie. J'espère qu'elle fera bien son travail, au moins. Et c'est quoi cette

drôle de jupe? Je ne suis pas certaine d'aimer sa couleur de cheveux. À sa place, je me ferais faire des mèches ou un truc du genre.

J'ai envie de lui dire de se taire. Qui est-elle pour juger les autres ainsi? Mais c'est plutôt moi qui me tais. Je reprends ma place derrière mon ordinateur et je flanque mes écouteurs sur mes oreilles. Voilà, ainsi, personne ne me dérangera et je pourrai rêvasser en paix à la jolie Gabrielle.



J'ai de la chance, car Christine ne me redemande pas mon avis sur les comportements de son *chum*. L'après-midi passe à une vitesse fulgurante et, grâce à mes écouteurs, je n'entends pas ma collègue raconter à tout le monde ses péripéties de l'heure du dîner. Je suis prêt à parier qu'elle a déboulé au magasin de son Maxime pour lui demander des explications. Bon, je l'avoue, je suis curieux de savoir comment ça s'est passé, mais, d'un autre côté, j'ai encore son commentaire concernant notre nouvelle collègue sur le cœur. De toute façon, s'il s'est passé quelque chose de dramatique, on en a pour des jours à en entendre parler. Je serai mis au parfum bien assez vite. À seize heures, je salue tout le monde et je sors, content que la journée soit terminée. Je suis presque dans les escaliers quand mon patron me hèle.

— Renaud, tu as deux minutes?

— Bien sûr.

Je le suis dans son bureau, dont il ferme la porte, et je prends place dans un fauteuil.

— Tu as eu la chance de rencontrer Gabrielle tout à l'heure. Dis-moi, qu'est-ce que tu penses d'elle ?

Je pourrais certainement dire qu'elle me fait de l'effet comme ce n'est pas possible, mais je ne crois pas que c'est le type de réponse à laquelle il s'attend. Les romances entre collègues ne sont pas encouragées au travail, bien qu'elles ne soient pas non plus interdites. Le grand patron préfère éviter de possibles frictions. Peut-être a-t-il vu que mes capacités de séduction étaient complètement nulles lorsqu'il m'a engagé ? D'où le fait que je travaille juste avec des femmes. À cette idée, je me renfrogne un peu.

— Je n'ai rien de spécial à dire pour l'instant. Elle a l'air sympathique. Il faudrait que j'apprenne à la connaître davantage avant de me prononcer.

— Hum, hum.

Il n'a même pas l'air d'écouter ce que je dis. Mon opinion compte, c'est fou.

— J'aimerais que tu t'occupes d'elle durant ses premiers jours de travail. Je ne serai pas ici et il lui faut quelqu'un pour la guider.

— Euh... vous êtes sûr que je suis le mieux placé pour le faire ? Peut-être que Christine ou Jasmine...

Je suis déjà anxieux à la perspective de jouer le rôle de mentor. Ça serait mon genre de lui raconter n'importe quoi juste pour l'impressionner et ensuite de m'empêtrer dans mes mensonges. Ça s'est déjà vu.

— Non, non, tu seras parfait. Et tu connais son travail pour l'avoir déjà fait quand tu as commencé avec nous.

Il a raison. Je n'ai pas tellement le choix. Si je me raisonne, j'y arriverai, c'est certain. Et peut-être même que d'apprendre à la connaître plus intimement en lui servant de guide, sans que Christine soit autour, me permettra du même coup de lui montrer qui je suis vraiment.

— Très bien, je vais m'en occuper.

— Merci, Renaud. Je pense que Gabrielle sera un bel ajout à notre équipe. Elle saura peut-être tempérer un peu Christine, marmonne-t-il.

Je souris. Je ne suis pas le seul à être parfois exaspéré par son bavardage incessant. Heureusement qu'elle performe bien dans son travail. Je salue mon patron et, sur la dernière promesse de bien prendre soin de la nouvelle, je quitte le bureau. Quand je monte dans ma voiture, je suis toujours songeur. Ce n'est pas dans mes habitudes de succomber aussi vite au charme d'une fille. Elle a vraiment quelque chose de spécial, cette Gabrielle, et je sens qu'il faut que je mette le paquet pour qu'elle me remarque, pas seulement comme collègue, mais comme copain potentiel. Quelle attitude devrais-je adopter avec elle? Tous les spécialistes s'entendraient pour me dire que je dois rester moi-même, mais si ma personnalité habituelle ne me convenait plus? J'ai essayé cette tactique pendant plus de trente ans et ce n'est pas reluisant comme résultat. Il pourrait être temps que je change un peu, non? J'y réfléchis encore alors que je sonne à la porte de mon frère. Lui et sa conjointe m'ont invité à

souper, comme ils en ont souvent l'habitude. Ça me fait toujours plaisir d'y aller, d'autant plus que ça me donne la chance de voir ma nièce que j'adore. C'est ma belle-sœur Sarah qui m'accueille. Elle semble de bonne humeur.

— Salut, Renaud ! Comment ça va ?

Elle m'embrasse sur les deux joues et je la suis dans le corridor menant à l'aire ouverte. Je remarque tout de suite mon frère rivé à la télévision. Il regarde le soccer. Ce sont les finales mondiales, je pressens qu'il ne participera pas activement à la conversation ce soir. Il ne quitte même pas la télé des yeux pour me saluer. Comme je ne suis pas très fervent de sport en général, je m'installe au comptoir lunch pour jaser avec Sarah. Elle me sert une bière, va en porter une à mon frère et revient à la cuisine.

— Tu sais, tu peux regarder le soccer avec lui. On ne mange pas tout de suite.

— Non, non, tu me connais, je ne *trippe* pas sur ce sport.

— Difficile de croire que vous êtes jumeaux...

J'esquisse un sourire. Elle a raison. Mis à part le fait que nous sommes des copies conformes du point de vue physique, nous n'avons pas beaucoup de ressemblances. Nous n'avons jamais eu les mêmes champs d'intérêt ni les mêmes amis. Il est sportif, moi pas. Il a une tonne d'amis, je suis plus solitaire. Il a toujours été le leader. Moi, je me contentais de suivre. Cependant, je me suis vite lassé de sa vie trépidante, préférant le calme de la maison. Et il a réussi là où j'ai échoué, pour l'instant, c'est-à-dire qu'il a rencontré la bonne fille et fondé une famille. Je l'envie énormément pour ça.

— Il n'a presque pas dormi de la semaine pour ne manquer aucun match, continue-t-elle. Il a fallu que je mette mon droit de *veto* pour qu'il ne prenne pas une semaine de vacances pour regarder les parties.

— Tu exagères, crie Frédéric du divan.

— À peine, renchérit Sarah, en roulant les yeux. On dirait qu'il n'a pas évolué avec la technologie. Nous payons pour un enregistreur HD et monsieur ne veut même pas l'utiliser. Il doit absolument regarder la partie en direct.

— Je suppose que ça a son charme.

Je reste silencieux quelques minutes, distrait par le bruit de la partie provenant du salon.

— On peut dire que tu as la conversation facile ce soir.

Je rencontre le regard moqueur de Sarah. J'étais vraiment perdu dans mes pensées.

— Tu veux m'en parler? demande-t-elle.

— De quoi?

— De ce qui te chicote. Tu as la même tête que ton frère quand il réfléchit.

— Ah oui? Je ne savais pas qu'il lui arrivait de réfléchir.

— Hé! Je vous entends, en passant, dit-il.

Sarah et moi échangeons un sourire complice.

— Alors, qu'est-ce qui se passe?